

Les modernités africaines en arts visuels.

La modernité en histoire de l'art est encore majoritairement considérée du point de vue de l'Europe et de l'Occident. Les modernités des autres continents commencent à être prises en compte. L'Afrique quant à elle reste souvent en marge de ce débat. Elle est principalement abordée sous l'angle des arts classiques ou des arts contemporains.

De nombreuses écoles d'art ont vu le jour dans les anciennes colonies européennes africaines à partir des années 1920-1930. Elles ont été conduites dans la plupart des cas par des artistes, administrateurs coloniaux ou missionnaires français, belges ou anglais. Les créations issues de ces écoles ont toujours été déconsidérées, celles des artistes autodidactes également. Parmi ces écoles, celle de Dakar est beaucoup étudiée, beaucoup d'autres, quant à elles, restent inexplorées. Nous en proposerons un panorama (principalement au Congo Brazzaville et Kinshasa, au Nigeria, au Soudan et en Ethiopie).

En outre, s'il est courant de montrer l'apport des cultures africaines dans les arts primitivistes du début du XIX^{ème} siècle, les études qui explorent les appropriations des arts européens par les artistes africains sont très rares, voire inexistantes. Les enseignements des techniques et des courants artistiques européens aux artistes d'Afrique n'ont pas empêché des innovations de voir le jour et de se développer. En effet, les rencontres entre l'Europe et l'Afrique ont été bien plus complexes qu'il est communément admis. Mais la puissance et l'étendue de cet imaginaire prendront une réelle ampleur avec l'expression d'opinions politiques à la veille et aux lendemains des Indépendances.

L'époque coloniale a trop longtemps été considérée comme éradicateur de toute création, voire d'originalité. Nous souhaiterions montrer qu'il en est autrement. De plus, le tournant décisif de la décolonisation a servi de déclencheur à une appropriation africaine des courants esthétiques alors en vigueur. En effet, les artistes africains des écoles, comme les autodidactes, n'ont pas simplement opéré une assimilation, ils ont sélectionné les éléments qui convenaient aux messages qu'ils souhaitaient porter. D'aucuns se positionnèrent en réponse à une attente européenne, dans la satisfaction d'une demande précise (c'est-à-dire faire « africain » et « authentique » tel que certains Européens le formulaient mais aussi en réponse au mouvement de la Négritude de Senghor), d'autres commencèrent de cette manière pour, par la suite, davantage s'autonomiser. Enfin, certains ne suivirent aucune formation et offrirent des créations totalement personnelles et originales. Nous verrons également en quoi ces créations dites modernes participent à la constitution d'une culture nationaliste et de revendications politiques. Nous proposons donc d'étudier la variabilité des réponses artistiques à l'Histoire et interroger les notions mêmes de modernité et d'art contemporain.

Nous ferons un parallèle avec le traitement de ces problématiques dans l'espace muséal. Les expositions traitant de cette période en Afrique sont très rares – surtout en France -, peu de musées prennent le parti de s'y essayer. Cependant, nous présenterons, via notre expérience au Centre Pompidou et notre préparation à la nouvelle présentation des collections prévue pour 2013, quelles sont les problématiques majeures liées à ces modernités africaines.

